

Psychologie du développement de l'enfant à l'adolescent (moteur, affectif, social, cognitif)

Partie 1

NB : Pour le développement langagier : voir cours Acquisition du langage oral

Introduction

I. La psychologie de la petite enfance

II. L'enfant de 0 à 3 ans :

1. Le développement moteur
 - a. Les stades psychomoteurs : Wallon
 - b. Le développement des aptitudes motrices
2. Le développement affectif
 - a. Pour Wallon, l'origine de la vie affective est physiologique
 - b. L'évolution psychosexuelle de l'enfant de moins de 3 ans : Freud (stades oral et anal)
3. Le développement social
4. Le développement cognitif : Piaget (stade sensori-moteur)

III. L'enfant de 3 à 6 ans :

1. Le développement moteur : le jeu
2. Le développement affectif : Freud (stade phallique)
3. Le développement social
4. Le développement cognitif : Piaget (stade pré-opératoire)

IV. L'enfant de 6 à 12 ans :

1. Le développement moteur
2. Le développement affectif (période de latence, période génitale)
3. Le développement social
4. Le développement cognitif : stade des opérations concrètes et stade des opérations formelles

V. L'adolescence :

1. Qu'est-ce que l'adolescence ?
2. Le développement cognitif
 - a. Le stade des opérations formelles (raisonnement hypothético-déductif)
 - b. Le développement du langage (argumentation – la lecture compréhension)
 - c. Le développement moral (les trois niveaux de raisonnement moral de Kohlberg et les six stades)
3. Les relations sociales
4. Les adolescents en difficulté

Bibliographie scientifique (cf onglet bibliographies sur le blog)

Psychologie du développement de l'enfant à l'adolescent (moteur, affectif, social, cognitif)

Introduction

Les théories développementales envisagent le développement de l'enfant comme une **succession de transformations** biologiques, cognitives, affectives avec un **critère principal**, celui de la **continuité ou de la discontinuité du développement**.

Pour certains théoriciens, le développement se manifeste par **des stades** suivis de périodes de ralentissement (appelés plateaux).

Skinner (1904-1990) croit en la **continuité du développement** car il est constitué d'une multiplicité de petites acquisitions. **Piaget** (1896-1980), **Wallon** (1879-1962), **Freud** (1856-1939) pensent que **le développement est discontinu**.

Mais ils ne centrent pas tous leur étude sur les mêmes objets : à la question « **qu'est-ce qui se développe ?** » :

Freud répond l'affectivité et surtout la sexualité sous l'influence de la libido.

Vygotski répond la pensée par l'intermédiaire du langage et de la socialisation.

Wallon répond toute la personne.

Piaget répond, surtout l'intelligence grâce aux schèmes d'action.

I. LA PSYCHOLOGIE DE LA PETITE ENFANCE (Florin, 2003)

On a souvent et longtemps considéré que l'enfant était un adulte inachevé et il était défini par ses manques plutôt que par ses capacités. Pour les adultes, c'est aussi ce que nous ne sommes plus.

Avant, l'enfant très jeune était associé aux tâches familiales et au travail. La première loi limitant le travail des enfants date de 1841 :

- Les enfants de moins de 8 ans ne peuvent être employés.
- Pour les enfants de 8 à 12 ans : la durée du temps de travail passe de 15 à 12h par jour et il n'y a plus de travail de nuit.
- Au-dessus de 12 ans, 15h de travail par jour et le travail de nuit sont autorisés.

Toutes ses limitations sont rarement respectées.

Aujourd'hui, l'enfant reste beaucoup plus longtemps à l'écart de la société des adultes avec ses propres activités ; les rites initiatiques de passage ne sont plus organisés (première communion : première cigarette ; 18 ans : permis de conduire...).

La plupart des pays ont ratifié la Convention internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 1989.

- Un enfant porte les caractéristiques de l'espèce humaine et son évolution ainsi que ce qui lui a été transmis génétiquement qui exerce des contraintes sur son développement.
- Il est aussi socialisé et éduqué en fonction de son groupe social.
- Il n'est pas entièrement déterminé par son espèce, ses gènes ou la société : il est aussi acteur de son propre développement car il traite l'information (donnée par l'environnement) selon ses possibilités, ses intérêts.

Une des caractéristiques du développement est qu'il y a des avancées rapides, mais aussi des stagnations voire des régressions.

Florin (2003) considère que la petite enfance se situe de 0 à 2 ans : âge des fondements du développement futur de la personne. D'autres, considèrent la petite enfance comme s'étendant de 0 à 3 ans.

La recherche sur le fœtus, le nouveau-né (jusqu'à 3 semaines) et le nourrisson (jusqu'à 12-15 mois, âge de la marche) s'est développée grâce à de nouvelles techniques d'observation et d'expérimentation.

Vers 2 ans, l'enfant marche, manipule des objets, a acquis les premiers concepts fondamentaux d'espace et de temps, et de causalité. Il a développé des relations sociales et maîtrise les rudiments du langage oral.

Voyons les méthodes d'étude de la psychologie des bébés :

Cela dépend de ce que l'on veut étudier.

- **L'expérimentation** : consiste à contrôler et faire varier un paramètre afin de déterminer son influence dans une situation particulière. Ceci se fait toujours dans un cadre éthique (charte) ; respect de la personne humaine, pour les bébés. Exemple ; comparer la succion du bébé (rythme lent, aspiration...) lorsqu'il est nourri ou non (mâchonnement...) : on intervient peu. Exemple : le bébé regarde un objet ; combien de temps (on note) ou on enlève l'objet (réaction). Exemples donnés par Florin.
- **L'observation** : directe avec grille de lecture en fonction des hypothèses de recherche ou vidéos. Exemple : l'échelle Odile Brunet-Irène Lézine (1951-1971) de développement psychomoteur de la première enfance. Elles étaient des collaboratrices de René Zazzo. Objectif : dépistage précoce des enfants anormaux et carences de l'environnement. Enfants de 2 à 30 mois : 154 items (posture, coordination, oculomotrice, langage non verbal, sociabilité). Permet de calculer un quotient de développement par secteur et un, global.

II. L'ENFANT DE 0 A 3 ANS

1. Le développement moteur

Le bébé découvre le monde en bougeant ses doigts, ses orteils. Il « parle » avec tout son corps : il lève les bras pour qu'on le prenne ; bouge la main pour dire au revoir... Ensuite les gestes moteurs disparaîtront progressivement au profit de la parole. Les premiers mois de la vie, il ne sait pas différencier sa propre personne de son entourage. Il découvre que son corps peut agir sur les objets : lorsqu'il éclabousse pendant le bain, lorsqu'il fait tomber ses jouets... Cette période est caractérisée par la croissance physique du bébé et le développement de la coordination motrice : sa vie psychique se traduit par le mouvement.

a. Les stades psychomoteurs : Wallon

D'après Wallon, la **fonction tonique** (c'est à dire la contraction musculaire) apparaît **avant la fonction cinétique** (c'est à dire les déplacements des membres du corps). De l'action réciproque de ces deux fonctions résultent des stades de développement psychomoteur.

- **Le stade impulsif** : après la naissance, ce stade se caractérise par des réactions toniques et cinétiques comme les spasmes, les sanglots... qui sont des réponses du corps à des besoins spécifiques tels que la faim, la saleté...

- **Le stade émotif** : à 6 mois. Le mouvement se transforme en expression et en imitation qui sont les premiers moyens de communication dont dispose le bébé.
- **Le stade sensori-moteur** : fin de la première année. Les mouvements et les sensibilités se différencient de plus en plus. Il se livre à des réactions circulaires : un mouvement fortuit ayant provoqué une sensation, est refait plusieurs fois.
- **Le stade projectif** : début de la deuxième année. Le mouvement devient un instrument d'action sur le monde extérieur. Le petit enfant commence à se représenter mentalement certaines de ses activités.

b. Le développement des aptitudes motrices

Le bébé passe de la position couchée à la position debout en un an !

Il est sur le dos, puis rampe, se tient assis, circule à quatre pattes ou non, sur les genoux ou non, puis commence à se tenir debout pour explorer les déplacements dans cette position.

Le « quatre pattes » ne fait pas partie du développement programmé des aptitudes motrices (certains bébés le pratiquent, d'autres non) contrairement à la position assise ou la marche.

Le développement moteur influence le développement psychique

La conquête du monde dépend des progrès du développement psychomoteur. Les premières expériences se feraient dans trois espaces : l'espace buccal (succion entre autre), l'espace proche conquis par la station assise puis debout et la préhension, l'espace locomoteur qui permet à l'enfant, avec la marche d'explorer les directions, les distances (marcher à reculons, sauter, courir, ouvrir, fermer, monter, descendre...).

Certains mouvements du visage sont porteurs de significations pour l'entourage :

- **Le regard** : de 3 à 10 mois pour obtenir une réaction de l'adulte et est aussi une réponse à l'adulte.
- **Le sourire** à partir d'un mois et surtout trois, est un signe de communication avec l'adulte qui l'utilise également beaucoup à ce moment-là. Puis, le sourire devient un instrument de pouvoir sur l'adulte : provocation, « sourire social »...
- **Les expressions vocales** : l'adulte répète les productions sonores du bébé et engage une conversation...

La communication non verbale est très importante.

C'est également une période où **l'activité graphique** débute. Gribouillis après un an puis griffonnage (le crayon prolonge la main de l'enfant). Le griffonnage va prendre de la signification. A 18-24 mois, l'enfant peut dessiner une ligne horizontale car le bras se rapproche du corps. De plus en plus, l'enfant pourra contrôler ses gestes pour passer du trait continu, ample aux lignes discontinues, courbes, hachurées... Il va faire une analogie entre ses lignes ondulées et l'écriture de l'adulte. Dans ses dessins, vers 3-4 ans, vont apparaître des « signes » d'écriture.

2. Le développement affectif

a. Pour WALLON, l'origine de la vie affective est physiologique

Le bébé a des réactions de trois types :

- Origine intéroceptive : la fonction de nutrition.
- Origine proprioceptive : les sensations liées à l'équilibre, aux attitudes et aux mouvements.
- Origine extéroceptive : les stimulants aux niveaux de la peau, de l'œil.

Les émotions qui répondent aux deux pôles de la vie affective, la joie et la souffrance, trouvent leur origine dans le domaine postural :

- Le chatouillement 6-7 mois : spasmes, contorsions, rire forcé, répondent à la joie.
- Les caresses : plaisir, joie.
- La timidité : attitudes.
- L'excès de stimulation : colère, peur.
- La tristesse : pleurs, entretient ses pleurs (avec l'oubli du motif).

L'évolution de l'émotion se fait avec le développement du système nerveux et l'apprentissage :

- Le sentiment de sécurité
- Le transfert : exemple : la morsure d'un chien engendre la peur de tous les animaux lui ressemblant.

Pour WALLON, le social est important : l'émotion serait à l'origine de la sociabilité. Les émotions seraient le premier système de communication de l'enfant avec l'entourage.

b. L'évolution psychosexuelle de l'enfant de moins de 3 ans FREUD

Il a élaboré sa théorie de l'évolution de l'enfant à partir de psychanalyses d'adultes et d'une psychanalyse d'enfant (le cas du petit Hans).

FREUD postule l'existence d'une énergie, la libido, à partir de laquelle se transforme la pulsion sexuelle. Au fur et à mesure que l'enfant grandit, l'excitation sexuelle investit des zones érogènes différentes et s'adresse à des objets différents.

Les stades de l'évolution sexuelle de l'enfant sont :

- **Le stade oral : 0-1 an**
- **Le stade anal : 1-3 ans**
- **Le stade phallique : 3-6 ans**
- **La période de latence : 6-12 ans**
- **Le stade génital : à partir de la puberté**

Le stade oral : 0-1 an : la zone érogène est la bouche. FREUD écrit que la première activité sexuelle du bébé est la succion du sein. La pulsion sexuelle se développe donc avec l'alimentation. Au moment du sevrage, l'enfant va développer le principe de réalité : on est 2 et non 1 et il n'est pas possible d'avoir tout, tout de suite et tout le temps.

Le stade sadique-anal : 1-3 ans : est caractérisé par l'acquisition du contrôle sphinctérien. Parallèlement, se développent la tendance à la cruauté, le sadisme et le masochisme. La présence, en même temps d'amour et de haine qu'on appelle ambivalence, apparaît également.

Voir également Mélanie KLEIN qui décrit le développement de l'enfant en termes de positions (paranoïde et dépressive) et non en termes de stades. Ces positions ne se succèdent pas comme les stades mais il y a oscillation d'une position à l'autre.

KLEIN M. « La psychanalyse des enfants » Paris : P.U.F., 1972.

WINNICOTT « Processus de maturation chez l'enfant. Développement affectif et environnement » Paris : Payot, 1970.

SPITZ (voir bibliographie).

3. Le développement social

Avant 3 mois, le bébé est uniquement absorbé par lui-même : son bien-être digestif, postural, propreté...

A 3 mois, la coordination tête-yeux puis la préhension lui permettent d'explorer l'environnement. Avec les autres personnes, le cri entraîne le cri, les pleurs entraînent les pleurs, le sourire entraîne le sourire...

A 6 mois, les bébés se recherchent.

A 8-9 mois, la découverte de l'autre se développe avec la locomotion. Les bébés s'observent, se touchent, se tendent des objets... Le jeu à deux consiste à se caresser, s'embrasser, se mordre, se tirer les cheveux...

Vers 9 mois, apparaît le sentiment de jalousie quand l'adulte s'occupe de quelqu'un d'autre ou quand un adulte ou un enfant prend un objet.

Vers 18 mois, apparaît le sentiment de compassion, le désir d'aider ou de soulager quand l'autre pleure (avant le bébé pleurait avec l'autre). Il fait clairement la différence entre lui et l'autre.

4. Le développement cognitif : PIAGET

- **Stade sensori-moteur : 0 à 2 ans**
- **Stade pré-opératoire : 2 à 7 ans**
- **Stade des opérations concrètes : 7 à 11 ans**
- **Stade des opérations formelles : 12 ans et plus**

Chaque stade représente une nouvelle adaptation de l'enfant à son environnement. Les travaux de PIAGET sont issus des observations de ses propres enfants.

Le stade sensori-moteur :

A la naissance, la vie mentale du bébé se manifeste par des réflexes (comportements innés, sensoriels, moteurs). Ces réflexes permettent à l'enfant de survivre et d'apprendre à s'adapter. Exemple : la succion qui est une activité spontanée, se perfectionne avec la répétition et conduit à une habitude.

Passif et récepteur, le bébé devient actif lorsqu'il émet des cris pour attirer l'attention des adultes.

Réaction circulaire : lorsque le bébé touche par hasard son hochet, cela produit un bruit. Le bébé recommence sans arrêt afin de reproduire le son ; il fait durer un comportement.

Entre 4 et 8 mois : le bébé tente de coordonner la vision et l'agrippement. Il reconnaît des visages, des voix (de ses parents) mais quand ils ne sont plus devant lui, c'est qu'ils n'existent plus. Le bébé n'a pas la notion de permanence.

Vers 8-9 mois : début de l'acte intentionnel. Ce n'est plus une simple répétition, il produit des comportements afin d'en observer les effets.

Vers 11-12 mois, « intense expérimentation active » (expression de PIAGET). Exemple : tirer sur la nappe pour attraper l'objet posé dessus. Le bébé utilise des instruments pour ses activités (un objet pour attraper un jouet).

Vers 16 mois : il commence à se représenter mentalement des mouvements sans qu'il ait besoin de les exécuter. Il n'y a plus simple tâtonnement mais une réflexion-intuition. La notion de permanence de l'objet est développée : il recherche des objets qui ne sont pas (plus) sous ses yeux.

Les principales acquisitions de la période sensori-motrice :

- La capacité de coordonner et d'intégrer des informations : Exemple : la musique qu'il peut entendre est associée à l'appareil qui la produit et qu'il peut toucher ; avant, pas d'association des deux.
- La capacité à reconnaître que le monde extérieur est un lieu permanent : la permanence des objets. Savoir que l'objet existe même si on ne le voit plus, influence le raisonnement de l'enfant (vers 9 mois).
- La capacité d'avoir un comportement dirigé vers un but précis.

III. L'ENFANT DE 3 A 6 ANS**1. Le développement moteur**

L'enfant oriente ses activités vers **le jeu** : il a déjà acquis la tonicité musculaire, des automatismes, la locomotion, la préhension, la capacité d'imiter et de créer des mouvements.

Évolution des jeux d'après BÜHLER :

- Les jeux fonctionnels : 3-4 mois jusqu'à 3-4 ans : Exemple : l'enfant joue dans le sable plutôt que de construire un château. Il jette ses morceaux de jeux plutôt que de réaliser une construction.
- Les jeux de fiction : 2-5 ans : il joue au facteur, à la marchande...

- Les jeux de réception : 2-5 ans : il regarde les images du livre quand on lui raconte l'histoire et qu'il l'écoute.
- Les jeux de construction : 3-7 ans : il éprouve de la joie quand il a fini la construction d'un jeu comme un puzzle ou qu'il a terminé un dessin.

A 3 ans, l'enfant interrompt souvent ses jeux pour faire autre chose.

A 6 ans, il ne le fait plus car son action est stimulée par le but à atteindre.

Le développement moteur entre 3 et 6 ans se caractérise par :

- Un ajustement constant des mouvements (vitesse, rythme...). Les gestes deviennent automatisés et permettent de réaliser des gestes utilitaires (marcher, courir...) mais aussi spécialisés (comme l'écriture).
- L'enfant ne supporte pas d'être immobile : il faut donc changer souvent d'activité (il ne reste pas assis longtemps).
- La motricité fine progresse. Les **syncinésies** disparaissent : ce sont des exécutions symétriques de mouvements avec gestes parasites comme ouvrir la bouche et en même temps écartier les doigts. Ces syncinésies disparaissent à 80 % vers 6 ans.
- La latéralisation se développe : sur soi, sur autrui, sur un plan.
- Le schéma corporel qui est l'image que chacun a de son corps, évolue (à titre d'exemple, l'adolescent a son corps qui se modifie et l'image qu'il en a se modifie énormément elle aussi !)
- Simultanément, les notions spatiales de base se forment : dedans/dehors ; en haut/ en bas... (cf. programme de mathématiques, d'E.P.S. à l'école maternelle).
- L'expression graphique : l'enfant essaie de représenter des objets réels. Le bonhomme n'a pas de bras ou des doigts en surnombre. Il y a disproportion : la sonnette du vélo est plus grande que les roues ; ce qui correspond au besoin de remplir la feuille et/ou dessin commencé au milieu et donc manque de place et/ou importance du détail du point de vue affectif. Pas toujours de relation spatiale : bras attachés à la tête.

2. Le développement affectif

Le stade phallique : 3-6 ans : FREUD

Les deux premiers stades (oral et anal) concernaient l'enfant et sa mère. Vers 3 ans, une relation triangulaire s'établit avec le père, dans le complexe d'Œdipe.

La zone érogène de ce stade est la zone génitale. L'enfant entre 3 et 6 ans a des comportements comme la masturbation, l'exhibitionnisme et le voyeurisme. Il s'intéresse à l'origine des enfants.

Filles et garçons ne s'intéressent qu'à un seul organe, le phallus d'où le nom de ce stade.

Le complexe d'Œdipe : il se caractérise par une relation « d'amour » avec le parent du sexe opposé (attirance) et une relation d'hostilité avec le parent du même sexe. La résolution du complexe d'Œdipe réside dans le fait que l'enfant va renoncer à ses désirs libidinaux et s'identifier au parent du même sexe pris comme modèle. L'enfant intègre son image sexuelle et adopte les comportements et les valeurs du parent du même sexe.

c. Le développement social

A cet âge, l'enfant désire être avec les autres et s'intéresse à ce que font les autres. Mais, il a encore des difficultés à coopérer du fait de son égocentrisme et l'instabilité de son caractère.

Vers 4 ans, monologues collectifs et juxtaposition d'enfants jouant individuellement, caractérisent la vie en collectivité (voir école maternelle).

A partir de 4 ans, les interactions entre les enfants se multiplient d'abord par les conflits puis par une relation à deux (le 3^{ème} est exclu).

Jusqu'à 8-9 ans, beaucoup de batailles, de bousculades... L'enfant veut le jouet d'un autre ; quand il l'obtient, il n'en veut plus. Il y a aussi de l'agressivité verbale, de la coquetterie (pour devenir objet d'envie) et de la taquinerie (prendre le bonnet d'un autre enfant). A observer dans les cours de récréation !

4. Le développement cognitif

Le stade pré-opératoire : 2-7 ans PIAGET

- Stade pré-conceptuel : 2-4 ans
- Stade intuitif : 4-7 ans

La période pré-opératoire commence avec l'apparition de la représentation symbolique qui consiste à élaborer en pensée, des images à partir des objets ou des mouvements appartenant au monde réel mais qui ne sont pas immédiatement présents. Exemple : le bruit du tonnerre.

La 1^{ère} fois, l'enfant pensera que quelqu'un a claqué une porte. La 2^{ème} fois, il pensera que c'est trop fort pour que ce soit une personne se trouvant dans la maison qui ait provoqué ce bruit : il réajustera toutes ses idées sur les bruits en fonction de ces nouvelles expériences.

L'enfant atteint la fonction symbolique quand il peut penser à la voix de sa mère sans l'entendre, par exemple. Ce qui n'est pas possible au stade antérieur.

IV. L'ENFANT DE 6 A 12 ANS

1. Le développement moteur

Les progrès moteurs :

- La coordination des mouvements augmente (tenue des ciseaux, exercices gymniques...).
- La force s'accroît.
- La rapidité, la précision et l'endurance se développent jusqu'à 13-15 ans.

Courir, sauter, lancer sont 3 activités courantes dans les jeux des 6-12 ans (cf. programme de l'école élémentaire en E.P.S.).

L'expression graphique : l'enfant est maintenant capable de corriger son dessin.

Il entre dans le stade du réalisme intellectuel : il dessine ce qu'il voit et ce qu'il sait de l'objet.

Voici quelques caractéristiques :

- La transparence : on voit l'intérieur de la maison alors qu'il la dessine vue de l'extérieur.
- La diversité des points de vue : mélange des vues de face, de profil, d'en haut...
- Le doublement des organes pairs dans les profils (4 roues à la voiture).
- Le détail exemplaire : les traits verticaux représentent les cheveux mais aussi l'herbe.
- Les légendes aux dessins...

Le réalisme visuel commencerait avec la perspective dans les dessins, acquise grâce à l'attention et à la concentration.

2. Le développement affectif FREUD

La période de latence : se caractérise par une diminution des activités sexuelles. La tendresse, la pudeur, le dégoût apparaissent.

L'amnésie infantile caractérise aussi la période de latence : l'enfant refoule, oublie dans son inconscient ses pulsions sexuelles passées.

L'enfant est plus discret mais les activités de masturbation, de voyeurisme, d'exhibitionnisme ne cessent pas durant cette période.

La période génitale :

- La pulsion sexuelle jusque-là auto-érotique s'attache à un objet sexuel.
- Un besoin sexuel nouveau apparaît.
- La zone génitale prime sur les autres zones érogènes.

La puberté concerne les manifestations physiques de la maturation.

L'adolescence concerne le processus psychologique d'adaptation.

Anna FREUD décrit 2 défenses typiques à la puberté :

- L'ascétisme : l'adolescent rejette des désirs pulsionnels (la distraction, il ne met pas de pull quand il fait froid...) jusqu'au rejet des besoins physiques (se nourrit au minimum...).
- L'intellectualisation : il peut être grossier avec un discours sur la tolérance : c'est la « révolution » de l'adolescent.

3. Le développement social

La sociabilité, c'est la capacité psychologique de vivre avec les autres.

A partir de 6 ans, l'enfant respecte les autres, est conscient de leurs qualités, s'en préoccupe...

Vers 8 ans, l'enfant passe de l'égoïsme à la capacité de se mettre à la place de l'autre. A cet âge, le meneur est celui qui a le plus d'idées, qui prend le plus d'initiatives.

A 10 ans, la coopération et l'autonomie sont beaucoup plus développées : l'enfant condamne la tricherie, le mensonge... Le meneur a le sens de la justice, l'esprit d'équipe, est organisateur.

La vie sociale s'organise : les groupes se forment et se stabilisent.

4. Le développement cognitif

Le stade des opérations concrètes : 7-11 ans

A 5-6 ans, si l'on montre une boule de pâte à modeler et qu'on l'écrase devant l'enfant, il nie que la quantité de pâte est la même.

Vers 7-8 ans, l'enfant dit que la quantité est conservée. Il précise qu'on n'a rien enlevé, ni ajouté (=identité) ou bien que l'on peut remettre comme c'était avant (=réversibilité).

Le stade des opérations formelles : 12 ans et plus

L'intelligence prend ses distances à l'égard du réel. Exemple : il peut résoudre des propositions verbales du type : « Paul est plus petit que Pierre et en même temps plus grand que Mathieu. Lequel des trois est le plus grand ? »

La fabulation régresse à partir de 7 ans.

L'égoïsme régresse plus lentement.

Je vais reprendre ce stade pour l'adolescent.

V. L'ADOLESCENCE

(Pédagogie, dictionnaire des concepts clés Raynal et Rieunier, ESF et Florin, 2003).

1. Qu'est-ce que l'adolescence ?

C'est une période complexe caractérisant le passage de l'état d'enfant à l'état d'adulte et dont le point de départ peut se situer dès l'apparition de la puberté mais ce n'est pas généralisable.

La durée de l'adolescence est variable selon les sociétés et les conditions socio-économiques dans lesquelles sont placés les individus. Dans les sociétés primitives, les enfants parvenus à l'âge de la puberté acquièrent immédiatement le statut d'adulte par l'intermédiaire de l'initiation et il n'y a pratiquement pas d'adolescence (rites religieux, séparation brutale d'avec les adultes...).

Dans nos sociétés occidentales, **les rites de passage se sont estompés avec le temps** et une moins forte pratique religieuse (la génération qui a 70/80 ans aujourd'hui a connu l'entrée dans l'âge adulte avec la communion solennelle et la première coupe de champagne et/ou la première cigarette).

L'abandon du service militaire obligatoire, l'allongement de la scolarité ont influencé le déplacement car il y a eu une entrée plus tardive dans la vie adulte. La crise aujourd'hui et le fait que des jeunes en études longues et/ou ayant des enfants, font que certains retournent chez leurs parents comme en Espagne.

D'autres rites sont apparus **comme le choix vestimentaire** (ce que n'a pas vraiment connu la génération des 40/50 ans) ou les choix musicaux, **les marquages corporels**.

Classiquement, on considérait qu'elle commençait à la puberté mais on observe de grandes différences interindividuelles selon l'âge et la durée des transformations. Dans les sociétés industrialisées, où l'on fait de longues études, l'adolescence va **de 12-13 ans à 18, voire 22** et plus. L'adolescent est capable de procréer mais incapable de subvenir à ses besoins sur le plan économique. Il vit une situation ambiguë de recherche d'identité et de reconnaissance qui se caractérise par :

- l'importance accordée à **l'amitié** : c'est l'époque des copains, des bandes ;
- la recherche de l'absolu et le **refus des compromis** ;
- **l'opposition aux parents**, refus de l'ordre établi...
- **la passion pour la discussion**.

Selon qu'elle est précoce ou tardive (entre 10 et 17 ans), la puberté n'a pas la même implication du point de vue de l'image de soi ou du statut social. L'adolescence peut être associée **à la violence** dans certains cas (jeunes des banlieues), de **conflit** au sein de la famille ou dans l'institution scolaire (crise d'adolescence forte, conduites déviantes, anorexie, suicides...).

Les définitions physiologique et psychologique de l'adolescence ne se recouvrent pas : les transformations physiques et les modifications dans le développement cognitif ou social ne sont pas forcément simultanées. Ex : avoir ses premières règles pour une fille ne signifie pas que cette dernière va accéder à la pensée formelle.

L'adolescence a **été moins étudiée par les psychologues** que le bébé ou l'enfant. La crise d'adolescence est aujourd'hui un peu remise en cause du fait que les psychologues fondent leurs analyses sur des adolescents tout venant, par enquêtes dans des collèges et lycées alors que les psychanalystes travaillent sur des études de cas en consultation donc un groupe non représentatif de l'ensemble de la population.

L'adolescence est une période riche où se chevauchent et/ou se succèdent des acquisitions, des changements dans les domaines cognitif, social et affectif. Le début de l'adolescence correspond à de nouvelles expériences physiques, intellectuelles et sociales. **Certains auteurs font un parallèle avec la fin de la toute petite enfance, vers 2 ans** car on retrouve les mêmes phénomènes : indépendance souhaitée, négativisme, opposition aux parents, égocentrisme et nouvelles habiletés sociales et cognitives, besoin d'autonomie et en même temps besoin des parents côté sécurité.

Les ados qui ont le plus confiance en eux et qui réussissent le mieux semblent être ceux qui ont des parents qui réussissent à maintenir le difficile équilibre entre présence sécurisante et respect du besoin d'indépendance. La fin de l'adolescence est alors un nouvel équilibre après les changements.

2. Le développement cognitif

a. Le stade des opérations formelles

A l'adolescence, l'individu commence à maîtriser le raisonnement hypothético déductif qui s'appuie sur les opérations formelles. L'adolescent élabore des hypothèses et les vérifie. C'est cette **capacité nouvelle qu'il faut entraîner au secondaire et qui explique la passion pour la discussion et la construction de mondes imaginaires dans lesquels se complaisent les adolescents et qui ne laissent pas de place au compromis.**

L'adolescence cesse en général avec l'entrée dans la vie active et les responsabilités familiales et/ou professionnelles.

Piaget détermine **le stade des opérations formelles à partir de 11-12 ans.**

L'enfant devient capable de construire un raisonnement fondé sur des hypothèses ou des propositions non plus sur des objets posés sur une table ou imaginables très facilement. Piaget identifie deux sous-stades durant cette période :

- La genèse des opérations formelles (11-12 ans à 14 ans).
- les structures opératoires formelles (14 ans à 16 ans).

Ce stade des opérations formelles se caractérise par la capacité à construire un raisonnement logique dans sa forme tout en faisant abstraction de la valeur de vérité des propositions. **C'est la logique des propositions qui apparaît.**

Exemple : voici un syllogisme :

- tous les chevaux sont des éléphants.
- Tous les éléphants sont des réfrigérateurs.
- Donc tous les chevaux sont des réfrigérateurs.

Nous savons que les affirmations de ces propositions sont fausses mais si on fait abstraction de la valeur de vérité, ce raisonnement est correct du point de vue de la forme. La conclusion est valide.

Dans la théorie de Piaget, certaines acquisitions ne peuvent se produire tant que l'enfant n'a pas atteint un certain niveau d'équilibration des structures cognitives.

Cela a influencé la pédagogie des années 50/60. Même si aujourd'hui, d'autres résultats tendent à invalider partiellement le modèle piagétien.

Autre exemple : Piaget proposait aux adolescents plusieurs cordes de longueurs différentes et des objets de poids différents, qui, attachés à une corde faisait un pendule. Ils devaient le mettre en mouvement et trouver quel(s) facteur(s) pouvait expliquer sa vitesse d'oscillation : la longueur de la corde, le poids de l'objet, la hauteur de départ de l'objet ou la force de l'impulsion. Si après expérimentation, un adolescent avait répondu la longueur de la corde, Piaget en déduisait que le stade des opérations formelles était atteint, sinon, c'était un jeune encore en pleine adolescence.

Un enfant **au stade des opérations concrètes** procède par essais-erreurs en faisant varier à la fois la hauteur de la corde et le poids des objets. Ce qui empêche de trouver la solution exacte. Un adolescent **au stade des opérations formelles** va vérifier le rôle d'un seul facteur à la fois.

Le groupe INRC est la seconde structure qui sous-tend la pensée hypothético-déductive. N et R sont les deux réversibilités (N par inversion et R par réciprocité) ; I la transformation

nulle ou identique et C la corrélative, inverse de la réciprocité. Exemple de Piaget : un escargot placé sur une planchette sur une table.

- L'escargot peut avancer (opération directe I).
- L'escargot peut reculer (opération inverse N).
- On peut déplacer la planchette dans le sens contraire de l'avancée de l'escargot (opération réciproque R).
- On peut déplacer la planchette dans le même sens que l'escargot avance (opération corrélative C).

Avant le stade des opérations formelles, l'enfant comprend les déplacements de l'escargot et de la planchette mais ne peut les intégrer simultanément pour comprendre que l'avancée de l'escargot est compensable par le déplacement de la planchette en sens inverse (immobilisme).

Au stade des opérations formelles, les 4 déplacements, leur coordination, leur compensation, sont compris.

L'accès à la pensée formelle n'est pas universel mais liée fortement à la scolarisation lorsque l'on fait des comparaisons interculturelles.

Du point de vue pédagogique, donner l'exemple sur les représentations :

« Le garçon suit la fillette » en fermant les yeux.

b. Le développement du langage

- **L'argumentation :**

Réf. Golder C. (1996). *Le développement des discours argumentatifs*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

Dès 3-4 ans, l'argumentation sert à l'enfant pour regarder la télévision le soir, faire acheter un jouet pendant les courses...

L'argumentation élaborée est partiellement acquise vers 14/15 ans car il faut articuler arguments et contre-arguments en prenant en compte la concession, la restriction et le statut de son interlocuteur, soit inférer les pensées d'autrui. L'argumentation élaborée y compris à l'écrit pose encore problème aux adolescents (voir copies de français au BAC). Il est possible et souhaitable d'apprendre à argumenter en créant des situations où les élèves doivent défendre un point de vue pour parvenir à un résultat : justifier et négocier soit relativiser ses positions. Donner l'exemple de la production d'écrits au cycle 3 qui peut s'apprendre à l'oral avant d'être seul à l'écrit.

- **La lecture compréhension :**

Elle pose encore des problèmes à l'arrivée au collège. Introduire mes recherches.

Il est nécessaire d'apprendre à repérer les idées essentielles ; retrouver des informations pour répondre à des questions, faire des inférences (ex : de l'accident de la veille dans un journal) ; mots utilisés pour décrire un personnage (Pierre, il, celui-ci : les élèves en difficulté comprennent qu'il y a trois personnages).

Il est nécessaire d'analyser la mise en page avec eux : titres, intertitres, l'ordre des idées. Mimer les scènes (problèmes de représentation) ; les connecteurs ; les mots nouveaux : différence entre les bons élèves et les élèves en difficulté.

c. Le développement moral

Comment reconnaître ce qui est bien ou mal dans son comportement, celui des autres ? Où est la frontière : voler un médicament coûteux pour sauver une personne très malade qui ne peut l'acheter.

- **Le raisonnement moral :**

Kohlberg (1981) (voir *Manuel de psychologie pour l'enseignement* de Gaonac'h et Golder) après Piaget a examiné son évolution en proposant des dilemmes aux enfants et aux adolescents sous la forme d'histoires en reprenant notamment l'histoire du médicament en l'accentuant : l'homme veut sauver sa femme d'un cancer ; le pharmacien lui demande une grosse somme d'argent et refuse un paiement en plusieurs fois... On pose ensuite à l'enfant ou à l'adolescent plusieurs questions du type : l'homme a-t-il bien fait de voler le médicament ? Aurait-il fait cela s'il n'aimait pas sa femme ? etc.

Kohlberg identifie 3 niveaux de raisonnement moral avec 2 stades chacun soit 6 au total :

- **Niveau 1 : la morale pré-conventionnelle** : ce sont les conséquences des actions comme être puni qui en déterminent la valeur morale. Le jugement est orienté vers la punition et l'obéissance à des adultes sources d'autorité vis-à-vis des enfants (c'est *le stade 1*). *Au stade 2*, les enfants considèrent que si une action est agréable ou entraîne une récompense, c'est qu'elle est bonne ; si elle entraîne une punition, elle est mauvaise. Ceci est caractéristique des enfants entre 6 et 10 ans.
- **Niveau 2 : la morale conventionnelle** : le jugement est fonction des valeurs et des règles de la famille, des pairs ou de l'institution. Ce que le groupe considère comme bien est intégré par l'enfant ou l'adolescent comme norme sans remise en question. *Au stade 3*, l'enfant considère que ce qui plait aux autres est bien. Il valorise la confiance et la loyauté. *Au stade 4*, les préoccupations centrées sur la famille et les camarades s'élargissent à la société : il faut respecter les lois.
- **Niveau 3 : morale post-conventionnelle ou principes moraux autonomes** : aux deux niveaux précédents, la source d'autorité est considérée comme extérieure. Ici la personne se fonde sur ses choix, ses jugements personnels à partir de principes choisis par elle. La personne sait qu'il y a des points de vue différents, que les valeurs sont relatives, que les règles doivent être respectées mais peuvent être modifiées. *Au stade 5*, la personne prend conscience du fait que les règles morales dépendent de l'accord entre les membres du groupe (contrat social). *Au stade 6*, l'adulte élabore des principes éthiques universels comme le respect de la personne humaine. Quand les lois suivent ces principes, elles doivent être respectées. En cas de contradiction entre loi et conscience, c'est la conscience qui prédomine et la personne peut être amenée à prendre des positions en dehors de son groupe comme le problème de la peine de mort ou l'existence de la torture.

Selon Kohlberg, les jugements des stades 4 et 5 progressent au cours de l'adolescence.

Les comparaisons interculturelles confirment l'existence de structures morales universelles mais il ne faut pas les confondre avec des conventions sociales comme une manière de s'habiller. Il y a aussi des différences interindividuelles car **les relations adolescents/parents**

influencent cela : il y a des relations démocratiques, autocratiques (les parents décident) ; permissives. Cela influence les discussions, les règles morales, les valeurs et a une répercussion sur les comportements en classe.

Il faut également **distinguer jugement et action** : les jugements moraux sont différents des comportements réels. Un adolescent peut raisonner selon certains principes et ne pas s'y conformer dans la réalité.

- **L'idéologie :**

Les représentations idéologiques évoluent à l'adolescence (Lehalle, 1985). Raisonner sur des idées abstraites subit une évolution importante (religion, éducation, politique). Les adolescents intègrent la notion de changement car ils admettent qu'une organisation sociale est le résultat de décisions (vote par exemple). Ils considèrent davantage le pour et le contre, nuancent leur jugement en respectant les droits et principes plus que les opinions.

3. Les relations sociales

Avec la puberté, l'estime de soi diminue souvent au début de l'adolescence et devient plus positive à la fin de l'adolescence.

- *Les relations avec les camarades* : elles sont importantes durant l'adolescence et les critères de choix entre amis évoluent : des activités communes et des jeux, elles passent aux affinités affectives, la confiance et les goûts communs avec une connotation passionnée. Les parents sont là en cas de problème matériels mais les problèmes personnels et sentimentaux sont confiés aux amis à qui ils consacrent beaucoup de temps. Ce sont les expériences partagées, un langage commun, les premières relations sexuelles, la recherche de traits communs chez l'autre puis une certaine complémentarité. Développer l'information en matière de protection liée à la sexualité est une nécessité au-delà des aspects physiologiques ; le plus difficile restant qu'un adulte puisse aborder ce sujet avec eux.
- *Les relations familiales* :
Ce ne sont pas forcément que des conflits. Moins de 10% des adolescents ont des conflits aigus ou permanents avec leurs parents. Ils peuvent partager les mêmes idées en général mais les loisirs sont différents (renouveau). Les relations avec les parents sont fondées sur l'attachement qui fait des parents la source de protection. Cela se maintient tout au long de la vie également. Certains parents exercent un contrôle strict et montrent peu d'attachement ; d'autres sont très attachés et peuvent exercer peu de contrôle... Il y a des parents faiblement attachés et exerçant peu de contrôle. Les parents démocratiques sont fortement attachés tout en exerçant un climat chaleureux de discussion et de prise de décision conjointe. Quel que soit le milieu social, ces enfants semblent obtenir de meilleurs résultats scolaires. La délinquance mineure s'insère souvent dans une éducation permissive qui satisfait les adolescents en apparence mais ils s'adonnent à l'absentéisme scolaire, les drogues douces... Les enfants de parents autocratiques ont un taux de délinquance faible mais les adolescents ont un moins bon développement social, et un manque d'autonomie. Ceux qui ont des

parents négligents sont les plus en difficulté, ont des troubles de la personnalité et/ou un taux de délinquance plus élevé.

Les relations parents/enfants évoluent d'un modèle d'autorité vers un modèle de coopération afin de favoriser l'émancipation des adolescents.

4. Les adolescents en difficulté

L'image corporelle : Elle se construit dès la petite enfance. Le miroir provoque la surprise, l'évitement... Les modifications somatiques conduisent l'adolescent à modifier l'image qu'il a de son corps et de ses caractéristiques sexuelles : crainte d'avoir un corps peu harmonieux car il y a un décalage dans le développement physique (les bras et les jambes poussent plus vite que le tronc d'où une allure particulière) qui fait qu'il s'imagine des défauts. Autrui a une importance énorme dans l'image corporelle de même que la société, les magazines. Cela peut provoquer des ravages chez les adolescents en pleine construction de leur identité (anorexie, minceur inaccessible, identité sexuelle non assumée...).

L'identité sexuelle : peut être vécue comme pénalisante lorsque la puberté est tardive. Une puberté précoce chez les filles peut être mal vécue car provoquant des sarcasmes chez les autres ; chez les garçons, c'est plutôt source de fierté. La préoccupation de l'image corporelle est maximale à 13-14 ans puis décroît.

L'identité personnelle : et les questions qu'elle suscite se poursuit, par contre, et prend plusieurs dimensions : la continuité temporelle (être la même personne de l'enfance à l'âge adulte) ; la cohésion (être une personne unique, non morcelée) ; se reconnaître et se démarquer des autres. Il y a aussi une dimension sociale dans l'identité personnelle : relations, rôles, choix professionnels, les croyances, les valeurs...

Les difficultés scolaires : les adolescents peuvent être amenés à abandonner les buts fixés. Il peut y avoir évitement du travail, des examens, du découragement, des conduites obsessionnelles. Cela peut être spécifique à une matière ou global.

La dépression peut toucher les enfants et les adolescents. Ce sont des signes de tristesse, de malaise qui se prolongent et qui s'accompagnent de troubles du sommeil, de l'alimentation, des problèmes de concentration, une expression d'angoisse, de culpabilité. Les difficultés scolaires peuvent être associées à des difficultés familiales.

La tentative de suicide : elle est rare chez les moins de 12 ans mais augmente jusqu'à l'âge adulte. Il y a plusieurs interprétations : fuite des conflits, besoin d'attention, grave dépression... Elle est de 1/25 chez les hommes et 1/160 chez les femmes. Une aide psychologique est nécessaire pour l'enfant et quelquefois pour les parents.

Les comportements délinquants : contiennent des signes de provocation, brutalité et des infractions délibérées à la loi. Les bagarres, menaces, insultes, vols... sont des comportements antisociaux qui sont plus dangereux et plus permanents à l'adolescence. Ils sont plus fréquents chez les garçons mais la courbe des filles augmente ces dernières années. Les actes les plus violents sont des violences physiques sans arme sur les élèves ; menaces et injures sur les personnels. En cas d'atteinte à la personne, la victime est une fille dans 25% des cas, ce taux monte à 80% pour les atteintes sexuelles. Les explications sont sociologiques, une pathologie individuelle. Des auteurs distinguent les délinquants socialisés (venant majoritairement de quartiers défavorisés et ayant reçu un style éducatif négligent) des délinquants psychopathes

non socialisés et non intégrés (venant de toutes les classes sociales et quelle que soit la composition familiale).

Les adolescents délinquants ont des points communs : une difficulté à comprendre les autres, à apprendre les règles sociales (échec des parents pour imposer une discipline), modèle de délinquance parentale, renforcement des comportements agressifs dans la famille. Le tempérament de l'adolescent joue ainsi que la faiblesse de l'attachement parents-enfants.

La consommation de drogue ou d'alcool est une réponse à des comportements dépressifs, un besoin de s'évader, de se détendre...

Pour conclure sur l'adolescence :

A 12 ans, l'entrée au collège crée une expérience nouvelle : nombreux professeurs, changement de salle, nombre d'élèves plus importants et plus âgés, trajet plus long, transport scolaire, nouvelles habitudes vestimentaires... Cela va avoir des effets positifs ou négatifs sur la réussite scolaire.

Avant 18 ans, l'adolescent dépend de son représentant légal pour de nombreuses décisions.

- *Accord des parents et du mineur* : mariage, adoption, interruption volontaire de grossesse, prélèvement d'organe.

- *Peut être demandé par le mineur avec consentement du représentant légal* : changement de nationalité, adhésion à un syndicat.

- *Le mineur peut agir seul* : demande de contraception, reconnaissance d'un enfant naturel ou certaines actions en justice.

- *Le mineur a également une responsabilité pénale* à partir de 13 ans.